

flora schwarz | Verte brûlure

Un voile glacé sur la braise rouge enveloppe mes yeux. Lorsque mes paupières s'ouvrent, des parties visibles disparaissent et laissent place à des miasmes de rayons, des pointes de sables se propagent, l'invisible recouvre le visible, des détails prennent la fuite.

Mon corps-chaudière s'ouvre et se referme. Des filaments de rhubarbe sur ma nuque qui brûle lorsque mon corps s'étire. Elle tient un revolver, pas un geste où elle tire. Le soleil porte des gants de boxe et il m'a mise KO. Il ne prévient pas, il est sournois.

Corps brûlant qui ne sait qu'imiter l'appareil stupide qui ne s'éteint jamais, surchauffe, et disjoncte. L'incendie marche sur lui, il faut passer du temps à le recouvrir de filets d'eau, à le faire fondre. En vain.

Corps-vitre.

Je suis allongée sur le sable, j'ai dû manger des grains de sable sans même m'en rendre compte, le marimba résonne dans ma tête, j'ai l'impression que quelqu'un joue de la musique à quelques mètres de moi, ma tête est un récipient à échos.

Lorsque je lève la tête, la plage se referme sur la tignasse broussailleuse d'une jungle sans nom. Une verte brûlure. Je sens qu'il y a des pièces dans les poches de mon short en jean, mais ici, l'argent a-t-il encore de la valeur ? Trump et Musk se sentiraient comme des merdes sur cette plage, seuls comme moi, sans leur fric. Je regarde ces quelques pièces, et je fais semblant d'acheter un coca et un sandwich. Je n'ai pas encore perdu l'habitude d'acheter.

Je croiserais peut-être un Robinson. Il y a toujours un Robinson échoué sur une île. Je le vois. Je ne sais pas à quoi il pense. Il observe le naufrage de Virginie. Il ne va pas très fort. La nuit il ne rêve pas. Il imagine des dialogues imaginaires. Il dit que rien ne

lui manque, qu'il ne pense jamais à sa vie d'avant, qu'il n'a pas besoin de retrouver la civilisation. Il s'est habitué aux maladies, aux piqûres d'insectes. Il déconne parfois, il prétend faire de la philo dans un salon mondain, tient une coupe de champagne tout en maintenant un rire forcé guttural. Ensuite, il gonfle le torse et marche sur les genoux en serrant les poings, lorsqu'il veut imiter les gorilles,

Lorsqu'il dit que rien ne lui manque, je ne le crois pas. Je le regarde expliquer à Vendredi comment chasser, comment pêcher, comment se protéger du soleil. Il continue à manger aux mêmes heures, à huit heures moins le quart, il fait semblant de rire à une blague, de regarder la télé. Il essaie de se rappeler des histoires d'espionnage.

Il chauffe, mais je ne sens pas les flammes dans mon corps. Je pourrais boire la mer que cela ne changera rien.

La carcasse d'une bicoque enfouie dans la jungle m'appelle.

J'y passe la nuit.

Je ne sais pas comment se nomme l'oiseau qui fait « co-co-ou-i », « co-co-ou-i », je l'entends depuis la fenêtre de la chambre. J'ai l'impression de voir le cacatoès en plastique qui trônait au-dessus de mon bureau. Ici rien n'est en plastique. Je dors dans un lit qui n'est pas à moi. J'observe le plafond. Cette maison m'est apparue comme dans un rêve. Ici, la chaleur transperce les murs blancs délabrés, pas la force de sortir du lit. Peut-être, jamais eu la force.

Je pense à la mariée qui se jette à l'eau, son voile blanc transperce le flanc des eaux, elle rit aux éclats, elle agite ses pieds au-dessus des têtes de poissons

Il est évident que je ne risque pas de trouver du travail en traversant la rue ni de travailler plus, pour gagner plus.

La seule chose qui me reste à faire, c'est de tracer un large sos sur la plage.

Je me dis que c'est une question de temps, on viendra bien me chercher.

Je me rappelle le jour où j'ai visité la galerie des cartes quelque part en Europe, certains pays au xvi^e siècle n'avaient pas encore été découverts, le géographe avait commis quelques erreurs, il avait confondu certains pays. Il ne se doutait pas qu'un jour, il

n'y aurait plus de découvertes à faire, que toutes les îles seraient répertoriées, que les moindres parcelles de la terre n'auraient plus de secret pour personne.

L'histoire des corps-vitres est aussi vaste que la carte du monde. Se raccrocher à une main. La serrer dans la nuit, en faire une pommade et enfin pouvoir fermer l'œil. Le corps en flamme verte, en feuille de vigne.